

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$4.50 \$6.00 \$7.50
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$6.00 \$8.00 \$10.00

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$4.50 \$6.00 \$7.50
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$6.00 \$8.00 \$10.00



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

SCIENCE, ARTS, LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCE, ARTS

86ème Année

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLÉANS, SAMEDI MATIN, 7 DÉCEMBRE 1912

IMAGES TURQUES.

Cette guerre qui, Dieu merci, semble devoir bientôt finir, apporte aux ignorants de ma sorte une déconcertante impression. Les péchés venus de là-bas ont un caractère singulier, romanesque, on dirait que tout cela est forgé de nous, moins par l'usage que par le temps, que par les canons de Krupp et du caennais, nous ne sommes pas les contemporains de ces luttes, que nous la, enfin, un fragment de ce qui se passe.

Lorsqu'on voit les turques, sans doute, on souffre à se représenter ces choses. Pourtant, c'est la sensibilité seule qui entre en jeu, l'esprit accepte et y trouve quelque chose de légitime; il faut que cela soit! Et si l'on cherche à raconter une telle machine à penser au dégoût des massacres, et à la certitude que chaque jour construit plus solidement les causes qui doivent les rendre inutiles et impossibles, on s'aperçoit que, les faits qu'ils s'adressent à la mémoire, profonde bien plus qu'à l'observation immédiate, ce n'est pas un fragment propre qu'on leur applique. Il semble qu'on les regarde avec les yeux des ancêtres qui voient au temps où, en Europe, tous cherchaient à l'union, la place, convenable pour leurs besoins, et assignée par leurs droits mystérieux et irrésistibles de la race.

La guerre est une maladie de croissance à laquelle, jusqu'à un certain âge, les peuples ne sauraient échapper. Notre vieille Europe touche probablement à la limite de cet âge-là. Ses plus combats, d'aujourd'hui gardent la jeunesse et ses terribles nécessités. Ils ont attendu, pendant que les nations pour qui la grande œuvre se déroule, infimes, faisant les premiers leur destin, grandissant, tombant, renaissant — comme renaitront éternellement ceux qui possèdent la mer. Ils ont attendu l'heure inévitable, et voici qu'ils remettent devant nos yeux des époques qui nous paraissent légendaires tant nous sommes différents des hommes qui en jouèrent les tragédies. La lutte actuelle, en dépit de son appareil moderne, prend l'aspect d'un très ancien poème. Elle attaque l'esprit, un peu à la manière de ces inventions — qui, peut-être, ne sont que mémoires — et où Wells, le grand romancier anglais, nous montre, en un passé incommensurable, des créatures étranges, se mouvant dans une atmosphère où nous ne pourrions respirer.

Toutes les images, héroïques ou lamentables, qui arrivent de Turquie réveillent des images pareilles déposées en notre souvenir — de si vieilles images! — Les récits de cruautés, d'abord, réels ou non, qu'importe! S'ils sont fabriqués de toutes pièces, ils en marquent mieux encore le sens d'anachronisme que cette guerre met dans l'esprit. En suite c'est la vision, partout présente de la Fatalité. Une Fatalité qui a un visage réel, glacé, terrible, et qu'on aperçoit aussi nettement que les contemporains d'Eschyle l'apercevaient. Puis c'est l'épidémie qui combat comme elle combattait autrefois. L'épidémie, hideux et souverain personnage du drame, arrêtant le vainqueur, achevant le vaincu, ou le secourant peut-être; le choi-rapareil aux postes qui jadis marchaient avec les armées. Deux maux oubliés, des vieillances et des félicités d'un autre âge! L'atmosphère de la légende enveloppe cette page étrange de l'histoire tardivement ouverte sous les yeux pensifs et inquiets des peuples mûris qui se souviennent...

Puisse-t-elle s'achever, cette guerre archaïque! Déjà l'on commence à espérer que personne ne bombardera ni ne brûlera Constantinople, et cela desserre un peu le cœur. Elle est si belle, l'indolente ville aux souvenirs formidables et délicats! Je l'ai vue, une fois au milieu de l'hiver, — pareille sans doute à ce qu'elle

est en ce moment — si blanche et si noire, sous la neige, avec ses troupes de chiens bizarres qui, la nuit, faisant un horrible vacarme de bataille. Maintenant qu'ils sont partis, les maigres chiens, comme les rues tranquilles où résonne la mort et le désespoir doivent être silencieuses, dans les longues nuits sombres!

Et Sainte-Sophie! Quel soulagement lorsqu'on sera sûr qu'on ne menace plus l'auguste merveille! Je me souviens du jour où, dans une tempête de vent, je suis entrée parmi ses splendeurs. Une paix extraordinaire l'emplissait toute. En paix, eût-on dit, que rien n'avait interrompu jamais tant qu'on dehors les fracas épouvantés de la violence humaine passait. Onблюсе des outrages subis, la grande église demeure la maison de Dieu, quelles que soient les paroles dont usent les hommes pour adorer, sous ses nobles voûtes. Dans un angle, assis sur un tapis, les jambes repliées, un vieil homme au visage maigreux enseignait le Coran à un petit garçon dont la voix nazillarde perçait le grand silence d'une note patiente et continue...

On peut croire qu'un jour d'autres yeux chanteront la messe dans Sainte-Sophie. Sera-t-elle changée si on la rend au culte chrétien? Guère, j'imagine; elle gardera et sa beauté sublime, et son calme sacré; elle restera ce qu'elle n'a cessé d'être: la maison de Dieu.

Le voyage que me conduisit vers les mirages de Constantinople avait commencé par un long séjour en Albanie. L'accompagnement de deux chasseurs passionnés qui détruisaient largement les bécasses amenées par l'hiver et le projet de vivre tranquilles. Tandis que ces deux personnages exerçaient au loin leur industrie meurtrière j'avais mainte occasion de communiquer soit avec des Turcs soit avec des Albanais. Ceux-ci ne me plaisaient nullement. Pour les Turcs — les humbles gens, veux-je dire, — ils me touchaient par leur fierté, leur sérieux, leur sens hospitalier et leurs beaux regards. Mais que d'objections quant à ceux qui détenaient la moindre parcelle d'autorité! Que d'étranges actes je leur ai vu commettre! J'en dirai un tout à l'heure.

Après avoir essayé divers points de la côte, nous campions à une journée de Santi-Quaranta. Les chasseurs partis, j'étais dans la campagne, invariablement suivie d'un soldat turc qui avait mission de me défendre contre des périls dont personne n'aurait su dire la nature. Mon soldat était doux, timide, anémique — la plus légère émotion le faisait saigner du nez. Il s'appelait Zaphyr et rêvait de venir à Paris pour y être concierge, car il avait entendu dire que les concierges touchent les loyers, et dans son cœur innocent, il supposait, qu'aussi, ils les gardent. J'aimais beaucoup Zaphyr. Il ne me quittait pas une minute. Quand je marchais, il marchait. Et si, l'après-midi durant, je lisais, installée contre un buisson, Zaphyr l'après-midi durant restait assis, immobile, à deux mètres. Quelles silencieuses journées engourdies nous avons passées ensemble, le petit soldat turc et moi! Un matin, une ombre passa sur mon livre. Je levai les yeux. C'était un aigle qui faisait d'immenses cercles dans le ciel. Je le montrai à Zaphyr. Aussitôt il le devint farouche et exalté, arma son fusil, déclarant dans son patois qu'il allait tuer l'aigle. Malgré mes gestes, mes protestations et les noms fâcheux que je lui appliquais, il mit en joue. Puis Zaphyr, qui de poudre turque il gâcha dans l'occasion! Une heure plus tard, l'aigle faisait encore ses grandes courbes molles et Zaphyr, assis à terre, saignant du nez, exprimait la défiance par toute son attitude.

Une autre fois encore, ma lecture fut interrompue. Une voix lointaine criait quelque chose

sur un ton de psalmodie; l'air se apportait la voix avec une précision délicate, on saisissait chaque syllabe. Celui qui criait ainsi dans l'espace, c'était un Albanais, debout au sommet d'une colline assez distante, et, près de moi, les gens sortis de leurs cabanes, écoutaient attentifs. La psalmodie à peine achevée, l'un se détacha du groupe et à son tour se mit à crier dans le paysage solitaire. Sur une autre colline un homme parut, puis deux, qui écoutaient. Ensuite ils furent tous de courir à l'espace la grande phrase qu'ils avaient reçue. C'était une nouvelle venue de la côte; les églises grecques fermées sur un ordre de Constantinople — et pour une raison que j'ignore — venaient, sur un autre ordre, d'être rouvertes, et de colline à colline l'avis en courait avec une étrange rapidité. Je pense souvent à ce paysage fin et noble, à ces hommes blancs psalmodiant sous le ciel bleu. Ils sont là encore sans nul doute. Que de nouvelles arrivent de la côte pour faire sauter ces cœurs et mettre de leurs soudaines dans ces regards dangereux...

Mais le vieux turc mon conflit avec l'autorité turque.

Saisie par l'esprit d'aventure, j'imaginai certain jour d'aller voir aux environs une ville dont au moment le nom m'échappa. Et je partis avec l'inévitable Zaphyr et l'interprète. Montée sur un âne, dont le caractère se mêlait à doses égales de dignité et de fantaisie, j'arrivai sans encombre au but de ma course. La route était exquise. Un paysage, vide, pur, où l'on s'arrêta avec un plaisir exaltant à la vue de quelques cyprès, cyprés avec leur gracieux mince, femelle leur élégance en deuil, les adorables cyprès!

La ville n'avait pas le moindre intérêt. Notre apparition y fit, je dois le dire, grand effet. Les gens sortaient des maisons hautement diverties par mes gestes, ma casquette et l'ensemble de ma personne. C'est la seule fois de ma vie où je suis certain d'avoir amusé des gens. Ils étaient si contents de ma drôlerie qu'ils se mirent à ma suite, et je visitai la ville avec un cortège.

Dépendant Zaphyr avait disparu, mandé par le "gouverneur" de l'endroit. Après avoir épuisé les sensations qu'éprouverait le cœur gras, s'il examinait ses circonstances, je songai à m'en retourner et j'envoyai l'interprète à la recherche de Zaphyr. L'interprète revint bientôt, mais avec un autre soldat. Le gouverneur jugeait bon, pour des raisons à lui connues, de garder mon petit bonhomme. A l'instant, j'entraînai en l'une de ces collines bien françaises où l'on sent que la sainte patrie est insultée dans votre personne, où l'on a une conscience furibonde de la grandeur de sa race, et un besoin nerveux de faire allusion à Henri IV, à Napoléon et à Pasteur. Enfin, j'étais en colère.

Très peu d'instants suffirent pour me transporter devant l'habitation du gouverneur; il parlait beaucoup plus haut qu'il n'était indispensable. J'ordonnai à l'interprète d'aller dire à l'ancien fonctionnaire qu'il eût à me rendre mon Zaphyr, et à l'instant. Faute de quoi, tous les consuls, et l'ambassadeur français à Constantinople, et le Sultan même, seraient mis au courant de l'acte inexplicable et impossible à tolérer qu'il venait de se permettre.

La foule était devenue beaucoup plus nombreuse. Elle commentait l'incident avec une extrême agitation. Les gens les plus voisins m'adressaient des phrases évidemment approbatives. Ils comprenaient eux ce qui se passait chez le gouverneur. Tout simplement ceci: cet homme étonnant avait adressé à Zaphyr le discours suivant: "Ces Français doivent te payer très bien, donne-moi ton argent. Zaphyr n'avait point d'argent dans ses pauvres poches; on le fouilla, puis — pour lui apprendre — on le mit en prison."

Je ne sais si l'interprète répéta fidèlement mes menaces; si le gouverneur, regardant par la fenêtre fut terrifié par l'apparence

de cette dame si en colère sur son âne; si l'agitation de ma troupe d'Amans albanais lui parut dangereuse, mais enfin il me rendit mon Zaphyr. Un Zaphyr complètement démoralisé, humilié, timide, car on lui avait volé son tabac, et, chose plus grave, son fez! Pauvre Zaphyr, n'ôte et les larmes aux yeux, il faisait peine à voir. Je l'emmenai sans plus attendre au bazar, où je lui fis hommage d'un fez du plus grand style. Zaphyr remonta à l'espoir, et mon cortège macabre. Ils étaient si contents de la défaite du Turc, ces Albanais, qu'ils me reconduisirent à bonne distance de la ville.

Qu'est devenu ce gouverneur? Païcha, sans doute. Vain homme! N'est-ce pas sa faute si Zaphyr et tant d'autres petits Zaphyrs sont devenus amériques et déçouagés? N'est-ce pas sa faute si la Turquie est vaincue?

FEMINA.

A CEYLAN.

Sous ce titre "A Ceylan" M. Henri Lebeau, dans la "Revue Hebdomadaire", raconte une visite qu'il fit aux plantations de thé.

Dans l'usine, dit-il, j'assistai à toutes les phases de la fabrication de ce thé noir de Ceylan qui a presque entièrement remplacé sur le marché anglais le thé d'extrême-orient, et dont on exporte actuellement pour près de 100 millions de francs chaque année. Autrefois on cultivait à Ceylan beaucoup de café; une maladie qui se répandit sur la plante vers fleur de l'île tomba très bas. Mais beaucoup de planteurs ont retrouvé la fortune en se mettant à planter du thé ou du caoutchouc. Cette culture nouvelle du thé a complètement transformé le paysage de l'intérieur de Ceylan. L'altitude élevée et le climat humide de la zone montagneuse conviennent parfaitement à l'arbuste qui a besoin de pluies fréquentes et dont les feuilles sont plus aromatiques sur les hauts plateaux que dans les plaines. Grâce au thé, Ceylan a retrouvé son ancienne prospérité économique; il y a aujourd'hui dans l'île près de quinze cents plantations, et l'on évalue à un quart de milliard le capital engagé tant dans les plantations que dans les usines où l'on manufacture le thé.

La fabrication industrielle du thé, presque générale aujourd'hui à Ceylan tandis qu'en Chine elle est encore peu répandue, est très intéressante à observer. Elle exige des machines coûteuses, mais qui font une grande partie du travail; la besogne des ouvriers consiste surtout à les surveiller et à leur fournir sans arrêt le stock de feuilles de thé que réclame leur fonctionnement. Soixante-dix mille employés à ce travail dans l'usine que je visite. Leur salaire varie de 25 à 50 cents par jour (0 fr. 40 à 0 fr. 80); ils sont dirigés par un surveillant, appelé "tea-maker", dont le salaire mensuel est de 70 roupies (environ 115 francs). Tout est propre à l'intérieur de l'usine. Le travail n'y est pas épuisant pour les ouvriers, mais la lourdeur de l'atmosphère doit le rendre pénible.

Comme au travail de la cueillette sur les collines du domaine, ce sont surtout des femmes qu'on emploie dans l'usine et le "tea-maker" (un mépris, ils d'un planteur anglais et d'une coiffe-tamille) leur parle durement.

Lorsque M. Lebeau exprime la pénible impression que lui causent les durs traitements et surtout l'horreur des logements affectés aux travailleurs indigènes au voisinage de l'usine, le "tea-maker" éclate de rire.

— Ne vous laissez pas impressionner, me dit le planteur avec une extrême énergie, bien caractéristique de la mentalité britannique, par l'idée qu'ils sont mal nourris et que leurs habitations manquent de confort. Ils sont heureux, ils mettent de l'argent de côté.

DEPECHEES ETRANGERES.

FRANCE

Nouvelle victoire universelle pour l'art français.

Paris, 6 décembre. — La rapacité des antiquaires et des amateurs d'art étrangers, s'accroissant de jour en jour, a entraîné M. Théodore Reinach, député de Chambéry et membre de l'Académie des Beaux-Arts, à adresser un appel à la Chambre en vue de trouver un moyen efficace pour empêcher l'exportation des chefs-d'œuvre de l'art français.

M. Reinach rappelle le vol de la fameuse "Tête de St-Martin" qui pendant de longues années était précieusement conservée dans l'église de Sandolles-sur-Uz et plus tard a été rendue au gouvernement français par M. J. Pierpont Morgan. Il cite aussi le vol plus récent de la "Joronde" du Musée du Louvre et déclare que les mesures de protection des monuments et trésors d'art en France ne sont pas suffisantes. M. Reinach demande à M. Alexandre Bernard, sous-secrétaire d'état de l'Académie des Beaux-Arts, par quels moyens le gouvernement français arrive à prévenir les ruses des antiquaires et collectionneurs étrangers.

M. Bernard a promis de prendre des mesures de protection plus rigoureuses pour les musées et galeries d'art. Il a annoncé que l'histoire monastique de la Grande Chartreuse sera transformée en musée scientifique et que le fameux monument du Mont-Saint-Michel, datant du moyen-âge, sera restauré à neuf, ainsi que les cathédrales de Nantes, Meaux et Orléans, dont les structures se délabrent de façon inquiétante.

BALKANS

Message du Président Taft.

Washington, 6 décembre. — Voici les principaux points recommandés par le Président Taft dans son message au Congrès pendant la séance d'hier:

Le plan de réforme monétaire esquissé par la commission des finances.

Amendements à la loi pour diminuer la pénalité quand les corporations désobéissent par inadvertance à la loi taxant les corporations.

Approbation par le Congrès de la nouvelle loi militaire préparée par l'Ecole de Guerre.

Droit de vote pour Porto Rico sans en faire un Etat.

Réglementation des concessions de chutes d'eau de manière à ce que les rivières navigables soient améliorées par les compagnies possédant les chutes.

Promotion du Col. Goethals, constructeur du Canal de Panama, au Grade de Major Général.

Retour au projet de 2 navires de guerre "dreadnought" par exception faite pour cette année où 3 ont été prévus.

Autoriser la Cour Suprême de faire des règles de procédures dans les cas de "Common Law" des Cours Fédérales, de manière à rendre plus rapides les jugements et à diminuer le coût de la procédure.

Le Président a désapprouvé les projets suivants:

Autonomie et indépendance des Philippines pendant 8 ans.

Amendement à la loi Sherman contre les Trusts.

Le Président n'a fait aucun commentaire au sujet de la révision du tarif, laissant cette question à résoudre par le prochain Congrès.

ITALIE

Un camorriste devient fou.

Pise, 6 décembre. — Giuseppe de Marinis, un des membres de la Camorra, qui fut condamné à Viterbo pour l'assassinat de Guercolo, à 30 ans de prison, est devenu fou. Il a été renfermé dans un asile.

JAPON

Nouveau chef de Cabinet.

Tokio, 6 décembre. — Le lieutenant-général comte Teranishi, gouverneur général du Japon en Corée, a été nommé premier ministre du Japon, succédant au marquis Saionji.

NICARAGUA

Le Canada va construire 3 navires de guerre.

Ottawa, 6 décembre. — Le Canada se propose d'ajouter 3 navires de guerre à la flotte britannique. Les navires seront construits en Angleterre et coûteront \$35,000,000.

TEMPÊTE AU PORTUGAL

Le Canada va construire 3 navires de guerre.

Lisbonne, 6 décembre. — Plus de 80 pêcheurs portugais ont perdu la vie durant la tempête qui vient de faire rage sur les côtes du Portugal.

Les survivants ont souffert des privations sévères. Ils ont été pendant plus de 3 jours la proie de la faim, de la soif et du froid.

Webber, le dénonciateur des asins de Rosenthal est arrivé à Cuba.

Havane, 6 décembre. — Bridgie Webber habite un des hôtels situés dans les environs de la ville. L'aide de la police dans l'affaire Rosenthal n'a pu empêcher durant la traversée d'exercer ses talents de joueur. Plusieurs passagers en débarquant se sont plaints d'avoir perdu au poker des sommes variant de \$50 à \$500.

DEPECHEES AMERICAINES.

Trois enfants brûlés vifs.

Pittsburg, Pa., 6 décembre. — Deux fillettes, Elizabeth Sophan, Mary Randa, âgées de 5 et 8 ans respectivement, et un petit garçon, John Chasley, âgé de quatre ans, tous habitant chez leurs parents dans un faubourg de Pittsburg, ont été brûlés vifs dans une grange.

Les trois enfants étaient enfermés dans la grange pour s'amuser. On pense qu'ils avaient des allumettes et qu'ils ont mis le feu au hangar.

Mme Sophan, apercevant les flammes, se précipita vers la grange, tandis que Mmes Randa et Chasley, entendant ses cris, accouraient à l'aide. Les trois mères ont essayé en vain de démonter la porte de la grange en feu. Les cris de douleur de leurs enfants les ont rendus fous.

Mariage de Mlle Nazimova.

New York, 6 décembre. — Quelques intimes étaient présents au mariage de Mlle Nazimova, la célèbre artiste, avec M. Bryant, un des principaux acteurs de sa troupe. Ce mariage est le dénouement d'une romance commencée à Londres il y a 8 ans.

Mlle Nadimova joue en ce moment avec un immense succès "Bella Donna".

Naufrage d'un vapeur.

Duluth, 6 décembre. — Un message par la T. S. F. a été envoyé hier matin par l'opérateur du vapeur "Easton", ainsi conçu: Tous saufs à bord. Conduits de vapeur intacts, tous chauds. Pourrions gagner rivage si nécessaire.

Le "Easton" est échoué sur les rochers à 35 milles de Port-Arthur (Ontario) par suite d'une violente tempête du Nord-Est. Tout le long de la route entre Sault Ste-Marie et la côte américaine des Laes se trouvent de nombreux vapeurs chargés de charbon. On éprouve quelques inquiétudes dans le monde maritime en raison de la violence de la tempête.

Le Canada va construire 3 navires de guerre.

Ottawa, 6 décembre. — Le Canada se propose d'ajouter 3 navires de guerre à la flotte britannique. Les navires seront construits en Angleterre et coûteront \$35,000,000.